

Jacqueline GUERIF sam. 14 sept. 10:02

À moi

Dom,

Bonjour,

Je viens de terminer la lecture de ton texte. Bon, bon.

Le rythme est désormais acquis dans ces 30 dernières pages. Tu es à ton aise, le flux narratif est de mieux en mieux maîtrisé. Tu engages simultanément plusieurs plans de récits, tu ancras en profondeur les thèmes, on sent qu'on rentre dans une navigation au long cours. C'est bien. Et désormais, à débit régulier, la fluidité s'installe. Ton récit se plie de mieux en mieux à l'alternance de l'intentionnel et de l'imprévisible, cet inattendu qui émerge de la plume, et du récit lui-même en train de se construire : on assiste, à un « work in progress », à ta mode à toi. C'est stimulant.

Et les dernières pages, les dernières pages ! Elles sont très bien, elles sont vraiment belles.

Ce mélange du contexte de la guerre 14-18 avec ta propre quête (pourquoi ce récit de filiation ?) changent le ton de ton récit. Tu te surprends à ne pas connaître les véritables motifs de ce travail et de cette recherche. Et cette tienne inquiétude mêlée au destin terrifique du soldat Auguste englué dans la guerre ouvre une nouvelle et belle piste à la fois de narration, de ton, de registre, de genre, je ne sais pas comment dire réellement. Et offre à ton récit une coloration, une couleur autre. J'aime beaucoup cette nouvelle tonalité que tu distilles, - que tu instilles -, à partir de l'expression du soldat Auguste : « en chier comme des lapins ». Emanant de tous ces paragraphes une tristesse voilée, une mélancolie mordorée, tout comme si cette guerre et ces souffrances étaient encore très proches de nous et venaient seulement de se terminer. L'empathie sous-jacente mais bien présente que tu portes à ce sacrifiés, lui parmi les autres, de la Grande Guerre, infléchit la tonalité de ton récit. Et c'est une idée heureuse de te saisir de l'expression : « en chier comme des lapins ». (Elle donne à penser, cette formulation, et aussi à voir. Des cibles à l'état pur. Et où l'on retrouve aussi les métaphores propres aux récits de guerre : l'homme réduit à la part animale.)

Cet été, tu me parlais beaucoup du travail que tu pensais avoir à faire sur le plan des recherches historiques pour la Guerre 14-18. Peut-être bien que c'est sur cet espace, le tressage des destins individuels avec l'Histoire, que tu trouveras la réponse précise au véritable pourquoi de ce travail. L'accent que tu y mets est émouvant. Il y a un tournant ici que tu es en train d'ébaucher. Oui, le travail du romancier, « créateur de chair », le voilà là déjà

un peu - beaucoup - entamé. La chair est là, la chair cause et cherche « sa » place. Peut-être même est-elle en train de la trouver.

Voilà, Dom, mes impressions de lectrice. On parlera quand on se verra. Assez vite, oui, ce serait bien. Et c'est toi qui dis ce qui t'arrange : je suivrai. Propose plusieurs dates (j'ai entendu pour le vendredi) et dis le lieu qui t'agrée le mieux, je suivrai toujours.

Et crois-tu que tu puisses venir à Nantes pour l'intervention de l'ami sur l'archéologie du film documentaire ? C'est le w-end du 3, 4 et 5 octobre. (L'intervention de Philippe est calée le vendredi soir 4 octobre). Je crois que ce sera vraiment bien. Ceci dit ce n'est pas dans ce contexte que l'on pourra se voir comme on aime. Pour la simple raison que les amis des Cévennes, dont lui, Philippe, font le voyage et qu'ainsi je serai happée par plusieurs activités ces jours-là (les portes ouvertes à La Bêcheuse, un film dès la veille, un concert et un passage sur la zad). Toutefois tu es bien sûre la bienvenue, tu le sais. Et on se verrait autrement une autre fois. Mais voilà, le travail, le travail, ton travail, je connais. Tu me dis tout.

Je pense souvent, souvent, à toi. Je t'embrasse très fort jusqu'à notre prochaine rencontre.

A très bientôt, Dom.

J.